

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS D'ÉCOLE MODERNE

Supplément à l'Éducateur n° 17
du 1^{er} Juin 1959

l'éducateur



L'École face à l'évolution du Monde Moderne

Revue pédagogique bi-mensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Chaque Numéro de la

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

est un morceau du monde

Vous qui lisez régulièrement notre magazine, connaissez-vous les 430 numéros déjà parus.

Ils constituent une véritable ENCYCLOPÉDIE. L'histoire, la géographie et les sciences du monde y sont mises à la portée de tous, sous une forme moderne et vivante.

Nous vous adresserons gratuitement, sur simple demande, la liste complète des numéros déjà parus.

	<u>France</u>	<u>Etranger</u>
Abonnement annuel (30 numéros)	3.200	3.800



POUR L'APPRENTISSAGE DU CALCUL



Les FICHIERS AUTOCORRECTIFS C.E.L., bien connus de nos collègues instituteurs sont maintenant complétés par des CAHIERS AUTOCORRECTIFS.

L'inconvénient des FICHIERS, en effet, est d'être un matériel collectif: d'une part, ils empêchent deux enfants de même niveau de travailler simultanément; d'autre part, ils obligent chaque enfant à se déplacer pour aller chercher chacune de ses fiches. Ce double inconvénient peut être grave dans les classes homogènes ou surchargées.

Les CAHIERS AUTOCORRECTIFS, matériel individuel, ne présentent pas ce désavantage. Leur principe est exactement le même que celui des FICHIERS: chaque CAHIER, de 32 pages, comprend une série d'exercices gradués ainsi qu'une feuille réponse (détachable).

Notre COURS DE CALCUL se présente donc désormais sous deux formes complémentaires:

- a) Un matériel collectif: les FICHIERS AUTOCORRECTIFS carton
- b) Un matériel individuel: les CAHIERS AUTOCORRECTIFS (60 Fs l'un)

Les livraisons sont assurées pour la rentrée. Vous pouvez immédiatement passer commande à:

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC
Place Bergia - CANNES (A.M.)

L'Ecole face à l'évolution du Monde Moderne



Notre mouvement se dit d'ECOLE MODERNE parce qu'il s'applique depuis trente ans à corriger une des tares essentielles de l'Ecole actuelle, celle qui entraîne toutes les autres : le fait que cette école, peut-être valable il y a 50 ou 80 ans, n'a changé ni ses outils de travail, ni ses méthodes, ni son esprit, dans un monde qui se transforme, non plus d'une génération à l'autre comme autrefois, mais d'une année à l'autre.

La diffusion du Cinéma, puis de la Radio, et enfin de la Télévision, la naissance de l'ère atomique, puis de l'ère interplanétaire, la royauté incontestée de la mécanique dans tous les domaines ont, depuis dix ans, bouleversé la vie des hommes, et donc la vie des enfants qui trouvent plus difficilement qu'autrefois l'indispensable équilibre dans leurs rapports avec le milieu ambiant.

Il n'y a plus de commune mesure entre le monde que nous avons vécu il y a cinquante ans et celui qui conditionne le comportement des enfants d'aujourd'hui.

Mais l'Ecole n'a évolué ni dans ses conceptions pédagogiques, ni dans ses techniques de travail. Elle continue à préparer l'homme modèle 1910 et s'étonne parfois de se trouver désadaptée vis-à-vis du milieu ambiant.

Cette désadaptation flagrante, et qui va s'accroissant chaque année, a forcément des incidences sur le rendement en général, et sur l'efficacité de l'Ecole, organisme d'instruction, de formation, d'éducation et de culture.

Quelles sont ces incidences ?

Rares sont les éducateurs qui les mesurent avec l'objectivité. Ils voient les choses par le petit bout de la loupe, du côté où s'actionnent les molettes et les mécaniques.

Les usagers eux-mêmes sont par contre mieux placés pour nous dire si l'Ecole qu'ils ont fréquentée et qui forme aujourd'hui leurs enfants, répond à leurs besoins et à leurs désirs, si elle les aide à mieux vivre leur vie de travailleurs, d'hommes et de citoyens.

Ce sont ces usagers que nous avons interrogés, par un questionnaire qui nous a valu un nombre important de réponses dont nous allons analyser les enseignements.

Disons tout de suite que ces réponses sont valables et significatives.

Certains de nos correspondants avaient émis des doutes sur la valeur des réponses faites à un questionnaire qui leur paraissait insuffisamment étudié. Il est exact que

notre questionnaire n'est pas suffisamment détaillé pour permettre des statistiques numériques avec pourcentages et moyennes. Il est exact aussi qu'un certain nombre de points étudiés sont trop imprécis pour permettre une réponse par oui ou par non. Mais cette imprécision même a incité nos correspondants à nous donner plus longuement leurs points de vue et leurs opinions.

Et ces opinions sont d'autant plus valables aussi, qu'elles émanent d'un éventail rarement atteint de personnalités de CINQUANTE SEPT professions différentes, dont voici la liste :

Inst. ^r ou institutrice	Inspecteur P.T.T	Chef Laboratoire
Elève-maitre	Officier	Employé de Banque
Professeur	Officier aéro-navale	Employé de bureau
Educateur	Directrice Centre Social	Fondé de Pouvoirs Banque
Etudiant	Adjoint technique	Chef service E.D.F.
Surveillant général	Attaché de Préfecture	Chef d'équipe atelier
Biopsychologue	Elève Ingénieur Arts & Métiers	Préposé P.T.T
Secrét. parents d'élèves	Directrice Centre Social	Agent de maîtrise R.A.T.P.
Ingénieur-agro	Sage-femme	S.N.C.F.
Professeur technique	Directeur Commercial	Manutentionnaire
Médecin	Commerçant	Ajusteur
Médecin-marine	Agent commercial	Fermier
Ingénieur	Cadre commercial	Représentant
Ingénieur T P E	Chef d'atelier	Tourneur
Direct. de caves recommandées	Chef comptable	Comptable
Chimiste Labo recherches	Commissionnaire service d'en-	Electricien
Dessinateur	quêtes économiques	Contremaître S.N.C.F.
Inspecteur Douanes	Contrôleur	Agent exploitation P.T.T
Inspecteur Contributions	Chef service Banque de France	Employé textile
Inspecteur Indirectes	Adjudant de gendarmerie	Cultivateur
Inspecteur Assurances	Secrétaire	Charron
Inspecteur P.T.T.	Fond. Pouv. Entr. familiale	Mutilé de Guerre
		Sans profession.

Nous savons tout particulièrement gré à la revue L'EXPRESS qui, en publiant notre interview a reproduit notre questionnaire, ce qui nous a valu un important courrier qui déborde largement le public universitaire et apparenté, auquel nous sommes habitués. Un de nos correspondants nous a envoyé aussi, par le canal de L'EXPRESS, un rapport de 20 pages, complété par une esquisse de programme scolaire, avec plans rationnels, fort bien étudiés, d'Ecoles de divers types avec croquis.

C'est de cet ensemble excessivement riche et probant, dont nous allons faire ici compte-rendu.

A — Problèmes sur lesquels il y a unanimité ou presque et dont nous pouvons donc tirer des enseignements définitifs.

Sur un certain nombre de questions de notre enquête, les réponses sont étonnamment convergentes. Etant donné l'éventail des milieux intéressés, nous pouvons considérer les opinions émises comme générales et définitives.

1- PENSEZ-VOUS QUE L'ECOLE QUE VOUS AVEZ FREQUENTEE VOUS A AIDE :

- a) A choisir votre métier
- b) A organiser votre vie privée : professionnelle, intellectuelle, familiale, civique, artistique :

Là, une constatation préliminaire s'impose.

On a tendance à croire parfois que les critiques formulées par nous contre l'Ecole, portent à sous-estimer l'effort de nos devanciers, et de ceux de nos contemporains qui restent encore fidèles à la tradition pédagogique.

Nombreux sont nos correspondants - et nous nous joignons à eux - qui tiennent à rendre hommage à l'Ecole Laïque et à leurs maîtres. Il en est surtout qui se souviennent avec émotion et reconnaissance de ceux de leurs éducateurs qui ont influé d'une façon parfois décisive sur leur destinée.

L'Ecole les a aidés rarement à choisir un métier dans lequel ils ont été engagés d'ordinaire au hasard des relations et des désirs des parents.

" J'aurais voulu être boucher, écrit un correspondant, mon père me fit charron".

Tous nos correspondants regrettent que l'Ecole ne les ait aidés qu'accidentellement à organiser leur vie privée. Seuls quelques employés ou fonctionnaires se félicitent que l'Ecole leur ait donné les connaissances de base qui leur ont été si utiles.

L'Ecole n'a certainement pas fait le travail en profondeur qui marque le comportement d'une vie.

2- INDIQUEZ :

a) Quelles connaissances enseignées par l'Ecole vous ont été utiles :

b) Quelles connaissances vous ont été inutiles :

La question n'était pas suffisamment précise pour que les réponses puissent nous aiguiller par leur enseignement.

Il y faudrait une nouvelle enquête plus détaillée, et dont les résultats seraient difficilement généralisés, les uns regrettant que l'Ecole ne leur ait pas enseigné le grec ou les sciences, alors que d'autres trouvent ces enseignements superflus.

Plus indicatives sont par contre les réponses à ce troisième point. Les questions n'ont d'ailleurs pas toujours été bien comprises, les notions d'organisation, de forme de travail nécessitant des explications qui ne peuvent être données qu'à la lumière de réalisations plus efficaces :

" L'enseignement classique proprement dit (qui "atteint son point culminant " en seconde et en première) m'a paru vraiment inutile. Le " classique " consiste essentiellement à " couper des cheveux en quatre ", à rédiger élégamment en quatre pages des idées qu'on pourrait très clairement et très rationnellement exprimer en quatre lignes, à se tourner vers le passé au lieu

de regarder vers l'avenir, à ergoter sur des sentiments " académiques " qui n'ont rien à voir avec la sensibilité propre de l'individu, à s'élever dans une fausse métaphysique consistant en des sphères éthérées et sublimes, en une fiction idéaliste qui n'a plus aucun lien avec la réalité et qui risque fort de donner à bien des esprits non avertis une conception tout à fait erronée des choses. A mon avis, le " classique " sensu stricto ne peut convenir qu'à une certaine élite qui se destine à la haute littérature. Pour le commun des mortels, il n'est, tout au plus qu'une émanation endormante du genre " pompier "

(D. ROUEN)

" Impression pour l'enfant d'un monde étriqué où les " adultes font la loi, et ceci sans appel. "

" Il s'agit de savoir si l'homme ne doit connaître que ce qui touche à son métier et si nous voulons en faire un simple robot plutôt qu'un être pensant et sensible. "

(R. Agent de maîtrise R.A.T.P.)

" On apprend autant par ses mains, mais obligez l'enfant à écrire ce qu'il a expérimenté. C'est ainsi qu'il n'oubliera pas. "

(D. Charron-fermier)

" Emotif, j'ai toujours redouté la discipline traditionnelle : or une chose qu'on redoute produit sur l'individu un effet déprimant. J'ai redouté également les compositions, les résultats chiffrés, les carnets et bulletins de notes qui m'ont valu parfois de terribles scènes avec mon père. Aussi, je considère que pour les enfants et adolescents, les résultats chiffrés - qui ne sont jamais vraiment justes - devraient être purement et simplement abolis ainsi que les " places ". Pour les jeunes adultes, ils ne devraient être que des indications purement personnelles. Les examens, puissants générateurs d'anxiété (j'en sais quelque chose) devraient être remplacés, pour les moins de 17 ans, par de simples tests d'orientation.

" Ainsi, si j'avais été formé selon les méthodes d'éducation actives (Méthodes Freinet par exemple), méthodes qui auraient laissé ma personnalité s'affirmer librement et non s'asphyxier dans des programmes étroits, j'aurais été, très certainement capable, à 17 ou 18 ans, d'aborder des études supérieures bien plus sérieuses que celles que j'ai faites et, à l'heure actuelle, je ne serais pas le médiocre que je suis. La tradition scolaire porte une bonne part de responsabilité dans mes insuccès. Mon cas, hélas, n'est pas exceptionnel. "

(D. ROUEN)

3- L'unanimité est par contre plus générale sur le point 3 :

LE MILIEU ECONOMIQUE TECHNIQUE ET SOCIAL EVOLUE A UN RYTHME ACCELERE. L'ECOLE DEVRAIT DONC S'ADAPTER A CE RYTHME NOUVEAU :

A votre avis :

a) L'Ecole doit-elle enseigner davantage ? Dans quelles matières, et pourquoi ?

Il y a unanimité : " Non, pas plus, mais autrement ".

Je crois inutile d'enseigner davantage, l'évolution actuelle du technique est telle qu'un étudiant possédant à sa sortie d'école une connaissance complète à ce jour de sa spécialité, risque 10 ans plus tard, s'il ne se tient pas au courant des progrès d'être complètement dépassé. D'autre part, je crois que quelques cerveaux seulement sont capables d'emmagasiner une foule de choses diverses ex. (les polytechniciens), mais assez souvent, c'est au détriment des facultés logiques et du bon sens.

C'est un esprit curieux qui cherche, encore faut-il lui laisser le temps de flâner et de ne pas l'abrutir. Les écoles devraient s'appliquer à enseigner une méthode de travail, une base de raisonnement. Il est inutile d'apprendre l'horaire de la S.N.C.F. pour prendre le train, il est inutile de savoir par coeur toutes les dates d'histoire, les masses atomiques de tous les corps simples et le point d'ébullition des hydrocarbures ... des répertoires sont faits pour cela. Cependant, pour ne pas être en contradiction avec la deuxième question, la compréhension de l'Histoire de la Chimie ... est indispensable.

(V. Chimiste)

" Absolument pas d'augmentation de la " masse globale " de travail à fournir. Les enfants n'ont plus le temps d'être des enfants ".

" L'Ecole doit s'adapter au rythme nouveau, en lui souhaitant toutefois la pondération. L'Ecole peut être plus vivante si elle est neuve, si elle est claire, si elle est propre. Elle peut faire usage des disques, des films, de la télévision. Elle peut conduire les futurs travailleurs dans les entreprises. Un matériel neuf et moderne peut lui permettre de tenter des expériences où les élèves n'auront plus l'idée du chahut. L'Ecole peut ennoblir le bricolage si utile dans la vie pratique. Elle peut faire du travail collectif.

(R. Agent de Maîtrise
R.A.T.P.)

b) le point b en est comme le corollaire :

b) Ou bien l'Ecole devrait-elle s'appliquer à enseigner autrement, d'une façon plus intelligente, moins dogmatique et plus vivante ?

Il y a unanimité pour.

" L'enseignement dogmatique est, de toute manière, une erreur : moindre effort du maître et de l'élève qui sombre dans un ennui général. "

(M. Surveillant général)

" Une méthode plus vivante et plus pratique permettant plus tard la compréhension des techniques et des grands problèmes qui vont se poser. "

(G. Cadre commercial)

" L'enseignement de l'Ecole n'est pas fait pour être retenu. C'est seulement la gymnastique intellectuelle qu'elle fait subir qui est important. Tout dépend donc de la qualité de l'enseignement, qui ne devrait pas s'en tenir à un programme rigoureux, mais s'adapter aux possibilités de l'enfant. "

(T. Ingénieur)

" Je suis pour la tête bien faite et non pour la tête bien pleine. "

(Mme D. ingénieur-agro)

" Dans le secondaire certainement. Ma fille actuellement en 6ème, passe beaucoup de temps à ingurgiter des textes qu'elle ne comprend pas. L'enseignement qu'elle subit est essentiellement théorique. Tout reste à faire dans ce domaine.

(K. employé)

" Les méthodes d'enseignement évoluent et cette évolution me paraît bonne, même si

elle conduit parfois à des erreurs facilement réparables. "

(P. contrôleur)

" Il faut suivre l'évolution actuelle, scientifique, économique, politique. On ne peut demeurer étranger. "

(G. instituteur)

" Oui, surtout en essayant d'élargir la personnalité de l'enfant, plus par l'éducation de son âme que par l'unique développement de son intelligence. "

(D. Ingénieur)

" Certains maîtres enseignent d'une manière rationnelle, mais on a l'impression que c'est sur initiative personnelle. "

(M. médecin marine)

" Que les instituteurs pensent aussi que l'enfant n'est pas seulement un cerveau mais aussi un cœur, qui doit rester le meilleur de l'homme. "

(G. Ménagère)

" Pour être dans le sens de la vie, il faudrait que l'École renonce aux méthodes traditionnelles et qu'elle adopte des méthodes actives, intelligentes et libérées de tout " dogme " administratif. La pédagogie devrait être complètement refondue dans un esprit totalement nouveau. Il y a là un travail de géant à accomplir. Les régimes politiques bourgeois en sont incapables, tout au plus peuvent-ils améliorer l'enseignement officiel et tolérer çà et là quelques " écoles modernes " et quelques " classes-cobayes " disposant de moyens matériels dérisoires. La guerre est plus rentable pour le Capitalisme : "

(D. Rouen)

c) la même unanimité se manifeste au sujet du point c :

c) Qu'est-ce qui vous sert le plus dans la vie : les connaissances scolaires ou la possibilité de chercher, de juger et de découvrir ?

Quelques correspondants notent que les connaissances scolaires leur ont été très utiles - ce qui nous paraît normal - Cette question était, elle aussi, mal posée : les

connaissances scolaires peuvent en bien des cas, être très utiles. Elles sont insuffisantes si elles ne sont que connaissances formelles et si l'individu n'a pas acquis, ou conservé la possibilité de chercher, de juger et de découvrir.

Alors il y a unanimité.

" La possibilité de chercher, de juger et de découvrir me sert plus dans la vie que les connaissances scolaires, tout simplement parce que les connaissances officielles sont atteintes de " sclérose dogmatique ", défaut majeur de l'école traditionnelle. "

(D. Rouen)

" Enfin, l'homme qui sera formé ne doit pas être un catalogue de connaissance, mais doué de sens critique, capable de réfléchir et de penser. C'est une révolution complète de l'enseignement qui est nécessaire. "

" La masse de connaissance va croissant et il y a longtemps qu'elle a dépassé ce que l'individu normal peut retenir. Y parviendrait-il, par une sorte d'entraînement, qu'il serait incapable alors de s'en servir. "

Doit être enseigné ce que l'on nomme maintenant (dans le sens du mot le plus général) " UNE METHODE POUR TRAVAILLER "

La science de la vie, que n'enseigne aucune Faculté, aucune Université et qui est observation des choses et des gens. "

(W. prof. technique)

" L'initiative, l'aptitude à "serrer" l'essentiel d'une question, l'esprit de décision. "

(L. Fondé de pouvoir)

" Le jugement, le génie de l'invention, l'espérance en " des lendemains meilleurs ". "

(F. institutrice)

" Il y a des choses qui servent dans la vie et que " la vie n'apprend pas " "

(Mme S. philosophe)

4 - Unanimité aussi sur le point 4 mais avec une quantité d'observations dont

nous devons montrer l'intérêt et le bien-fondé.

L'ECOLE PREPARE-T-ELLE SUFFISAMMENT LES ENFANTS AU TRAVAIL ? (non avec quelques réserves). DANS CETTE ACTION L'ECOLE EST ELLE FAVORISEE OU GENEÉE : Par la situation familiale, le logement, les organisations de jeunesse, les journaux illustrés, le cinéma, la radio, la TV.

Nos correspondants semblent trouver naturelles nos réserves sur ces points. L'Etude de ces questions diverses sera à reprendre ultérieurement.

" Je ne vois pas comment l'Ecole pourrait les préparer mieux ; leur donner des connaissances théoriques n'est pas son rôle. Elle pourrait peut-être les préparer à avoir plus d'esprit d'initiative. Mais il est des métiers où celui-ci est inutile et même nuisible. "

(S. institutrice)

" Quant aux journaux illustrés, au cinéma, à la radio, à la télévision etc., ils font entrevoir à l'enfant un monde nouveau généralement plus séduisant que le " dogme " scolaire. Comme l'Ecole traditionnelle n'est pas dans le sens de la vie, elle est fatalement victime de la " concurrence intellectuelle " des choses susdites. L'Ecole Moderne, basée sur le goût d'apprendre, n'aurait pas à redouter, outre mesure, cette concurrence. "

(D. Rouen)

Par le cinéma

" Je ne crois pas qu'il y ait danger puisque même les aventures de cow-boy font réfléchir. "

(T. ingénieur)

Unanimité aussi sur le point 7 :

7 - DANS VOS RAPPORTS AVEC LES ADOLESCENTS QUI, AYANT QUITTE L'ECOLE ENTRENT DANS LA PRODUCTION :

a) Quelles faiblesses et insuffisances avez-vous constatées ?

Les insuffisances les plus souvent citées sont : manque d'esprit d'initiative, de conscience professionnelle, de goût au travail.

Voici quelques opinions :

" Stupéfiantes . "

(Mme D. ingénieur-agro)

" Parmi nos apprentis et nos aides-comptables, aucun ne fait preuve d'un bagage scolaire important : faiblesse pour l'orthographe et l'histoire contemporaine, goût au travail médiocre, Peu ont le désir de se perfectionner. "

(L. Fondé de pouvoir)

" Insuffisances constatées chez des adolescents de 15 à 19 ans :

- pas d'esprit d'initiative,
- peu de connaissances générales,
- un grand désir d'apprendre et de connaître, d'entendre et de voir,
- une conscience professionnelle souvent très remarquable,
- et au contraire, chez certains, une totale indifférence. J'ai une 2ème mixte : je demandais un jour à un garçon qui ne faisait rien :

" Mais à quoi vous intéressez-vous ?
Moi, à rien - si, - avec un rire - sortir avec les filles.

" On sent chez les enfants une immense lassitude . "

(M. professeur)

" Les connaissances techniques et générales peuvent toujours s'acquérir, leur insuffisance n'est pas grave chez les jeunes.

" Mais il leur manque généralement une " manière de penser et de sentir ", qui entraîne le manque d'initiative, de curiosité, et quelquefois ce sentiment pénible d'à quoi bon ?

b) Selon vous, que devrait faire l'Ecole à tous les degrés pour y pallier ?

Voici quelques-unes des suggestions émises :

" Se ressaisir, se réaliser, reprendre foi et "courage" . "

(Mme D. ingénieur agro)

"Eduquer avant tout"

(J. chef de service)

" Comprendre les enfants, être des amis pour eux, savoir les difficultés qu'ils peuvent avoir à la maison ou ailleurs. "

(H. ajusteur)

" Etre plus concrète, donner à l'enfant le sentiment de son utilité au niveau de sa classe, lui prouver ensuite que son instruction n'est pas terminée, lui entrouvrir les domaines merveilleux de l'Art et de la Science. "

(L. fondé de pouvoir)

" Votre question est redoutable car elle touche le point sensible du mal de la jeunesse : l'hésitation devant l'avenir. A 18 ans, ils savent beaucoup de choses, ils sont curieux, leur conscience au travail est parfois touchante, mais ils savent comment en faire l'emploi et ils se replient dans un complexe d'infériorité ou d'agressivité. Le procès des méthodes d'enseignement actuelles est là. "

(M. surveillant général)

B — Questions sur lesquelles l'unanimité ne s'est pas faite, de nombreuses opinions ayant été émises, qui mériteront, soit au congrès, soit dans la presse, études, expériences et recherches complémentaires.

5 - QUE PENSEZ VOUS DE LA DISCIPLINE SCOLAIRE ?

Disons d'abord que tous nos correspondants sont unanimes à dire en préalable une discipline est nécessaire et on regrette souvent qu'elle aille en s'amenuisant et se disloquant.

Nous sommes également de cet avis et sans réserve : Il ne peut pas y avoir harmonieuse vie d'un groupe ni activité fructueuse sans une discipline.

Il est d'autant plus nécessaire d'affirmer cette nécessité que notre époque est caractérisée, moins à l'Ecole que dans la famille, par un manque presque total de discipline. La vieille discipline patriarcale et matriarcale, fondée sur l'autorité souveraine des parents, est en train de disparaître dans toutes les familles, et pour des raisons qui mériteraient d'être discutées. Les parents ont souvent trop pris à la lettre les enseignements d'une certaine pédagogie moderne qui leur a dit : il ne faut pas contrarier l'enfant, il faut lui éviter des " complexes " ; il lui faut de l'affection, on ne doit pas le brutaliser

Ces conseils sont excellents en soi. Ils ne suffisent pas parce qu'ils sont négatifs. Ils disent ce qu'il ne faut pas faire ; ils ne montrent pas aux adultes les voies nouvelles possibles.

Cette période d'indécision ne peut pas durer. Dans la pratique d'ailleurs, parents et éducateurs sont bien obligés de chercher un moyen susceptible de sauvegarder un minimum de discipline.

Par atavisme, ils réagissent par la manière forte. Puis ils ont conscience d'avoir mal agi et ils s'en excusent en récompensant le coupable - ce qui est le pire des procédés.

Ou bien ils essaient la discipline libérale. Et comme ils ont de grandes chances d'échouer, ils ont tendance à se rejeter vers les solutions opposées et c'est pourquoi on parle ouvertement dans les milieux pédagogiques d'un retour à la sévé-

rité et aux punitions.

Il n'est que temps d'essayer d'éclairer quelque peu ces problèmes.

a) Etes-vous partisan d'une discipline autoritaire et pourquoi ?

Indécision la plus complète

" L'enfant ne rejette pas la notion d'autorité. Bien souvent il la cherche - il attend d'être dirigé, conseillé. Mais il veut cette autorité intelligente et prévoyante. Il fait confiance de lui-même et il ne faut surtout pas le décevoir. "

(C. chimiste)

Parce qu'il faut une autorité .

C'est flagrant."

(Mme D. ingénieur agro)

"Nécessaire à la formation civique de l'enfant."

(V. mutilé)

"Besoin d'une discipline autoritaire, d'un guide ferme qui manque souvent à la maison."

(M. officier)

non - "Base autoritaire, oui - totalement."

(D. médecin)

"Si l'on veut que la parole d'un maître profite à 40 élèves, ceux-ci doivent obéir absolument."

"Non, c'est un pis-aller que la situation actuelle de l'école rend encore inévitable."

(K. employé)

"Oui, parce que l'enfant aime le prestige de l'autorité et la sécurité qu'elle lui donne. Mais l'autorité doit être juste et admirable."

(Mme S. philosophe)

"Le travail n'étant pas naturel, il est utile de contrôler."

(V. chimiste)

"Non, je suis une révoltée, parce que j'ai été trop giflée (à la maison). L'excès d'autorité fait des révoltés et des moutons."

(F. institutrice)

"Non, j'ai été écolier et je sais donc que la discipline basée sur l'autorité est efficace aussi longtemps que le maître a les élèves "à l'oeil". Donc inutile."

(G. commerçant)

"La discipline stricte, sévère, qui servait parfois d'instrument aux brimades d'un surveillant ou aux fantaisies d'un professeur hurluberlu m'avait donné des "complexes" au cours de mon passage dans le 2ème degré et des terreurs nocturnes qui ont persisté longtemps."

(I. inspecteur Indirectes)

"Si la discipline n'est pas consentie, elle donne uniquement la révolte. C'est la domination psychique de l'enseignant qui est opérante."

(T. ingénieur)

"La discipline autoritaire empêche l'épanouissement normal de l'enfant."

(B. dessinateur)

"Les punitions peuvent être utiles pour certains, inopérantes pour d'autres, nuisibles pour d'autres selon le caractère de l'enfant. Il n'y a pas de discipline librement consentie (idée d'idéaliste...). Tous les enfants préfèrent l'école buissonnière à l'école tout court."

"Je suis résolument opposé à une discipline autoritaire. Elle fait du maître un véritable despote qui règne sur sa classe par la terreur. Ainsi bridés, les enfants ne sont sages qu'en apparence. En dehors de la classe, ils se détendent en se livrant à des brutalités et les plus faibles deviennent les souffre-douleurs des plus forts. L'école devient alors une sorte de prison ou de bagne. La joie d'apprendre disparaît. La lâcheté, la peur, les complexes d'infériorité... et les insuccès scolaires sont les fleurs vénéneuses d'une telle discipline. Les plus vils instincts se trouvent ainsi cultivés. La discipline autoritaire est un fascisme en miniature."

"A l'âge de dix ans, j'avais un maître très brillant mais terriblement sévère. Les punitions étaient littéralement codifiées et toute décision punitive était sans appel. Pas de châtiments corporels, mais, en revanche, les punitions pleuvaient. Un tableau noir appelé "tableau de déshonneur" était spécialement consacré à l'inscription des noms des punis et il y en avait. Vivant sous l'empire de la peur, osant à peine bouger le petit doigt, la classe était alors devenue un véritable supplice et, à cette époque, j'ai connu mes premières difficultés scolaires."

"Opposé farouchement. Il suffit de constater les résultats obtenus par cette méthode."

- soit la formation de petits animaux effrayés

- soit le développement des défauts ; dissimulation mensonges, etc ... "

" Un enfant qui a peur n est pas un enfant libre de s exprimer "

(N P T T)

" Qui, elles sont nécessaires et utiles. La peur du gendarme est le commencement de la sagesse. "

(H. ingénieur)

b) Pensez-vous que les punitions sont nécessaires, utiles, inopérantes, nuisibles?

" Utiles, si bien dosées "

(Mme D. ingénieur agro)

" Utiles dans la mesure où elles peuvent servir d exutoire quelquefois nécessaire pour éviter des remords lancinants. "

" Punitions motivées par des règles établies et acceptées. "

(F institutrice)

" Utiles si elles sont bien conçues pour chaque cas particulier. "

(W. prof. technique)

" Cela dépend des punitions. Plus elles sont loin d'être des chocs affectifs, meilleures elles sont. "

(Mme S. philosophe)

" Rarement nécessaires, parfois utiles, souvent inopérantes, quelquefois nuisibles. L'important est que les punitions soient infligées avec un soin scrupuleux de la justice, car les enfants sont très sensibles à l'injustice des grandes personnes. "

(L. Inspect. indirectes)

" A l'image de la vie, avec ses réus-

-sites et ses échecs. "

(D. médecin)

" Les parents sont plus souvent punis que leurs enfants lorsqu'ils attendent à la porte, l'hiver, la fin d'une punition. "

(L. fondé de pouvoir)

" Les punitions sont inefficaces et souvent nuisibles à un certain âge. "

(G. commerçant)

" Je n'ai jamais cru à la vertu de la punition, quelle qu'elle soit. Pour bien des raisons, parents et maîtres se trouvent souvent contraints d'employer des méthodes négatives, liées aux conditions dans lesquelles nous vivons et travaillons encore. "

(K. commerçant)

e) Pensez-vous qu'on pourrait arriver à une autre forme de discipline librement consentie, déterminée par le travail en commun et la coopération ?

D'abord, le mot de librement consentie a été mal interprété et nous avons eu tort de l'inscrire dans notre questionnaire.

Notre discipline en effet n'est pas à proprement parler librement consentie. Ce n'est jamais par un effet de leur raisonnement et de leur sagesse que les enfants décident d'une certaine forme de discipline.

Nous ne prononçons même pas le mot de discipline. Il vaudrait mieux dire : des modes vivendi dans un milieu coopératif.

D'autre part, comme nos lecteurs n'ont jamais une connaissance de la réalisation de cette forme nouvelle de discipline ils en concluent qu'il ne s'agit que d'une utopie.

Il nous faudra expliquer aux parents que cette discipline existe dans de très nombreuses classes modernes et qu'elle est immédiatement possible partout où on voudra bien reconsidérer les formes et l'esprit de l'enseignement.

" Me paraît difficile. Ne correspond pas à la nature humaine. "

(D. médecin)

" Utopie : avec des hommes mûrs, oui. "

Avec les enfants, non ! "

" Non, les doués feront leur chemin. Les passifs s'endormiront. Il faut se surpasser. "

(Mme S. philosophe)

" Non, à moins d'un grand sursaut des consciences. "

(Mme D. ingénieur agro)

" Absolument. C'est uniquement une question de moyens et une conception de l'homme qui n'existe pas dans l'actuel régime ". C'est en tout cas la formule de l'avenir. "

(K. employé)

" Le travail de groupe est une excellente formule de plus en plus appliquée en raison de l'importance des décisions que l'on peut être amené à prendre (dans l'administration des entreprises par exemple. "

(L. fondé de pouvoir)

" Je pense que le travail en commun et la coopération entre le maître et les élèves conduiraient nécessairement à une auto-discipline autrement plus efficace que la discipline classique. La liberté est la soupape de sûreté qui, dans bien des cas, suffit à éviter l'explosion de la licence : Comme l'enfant serait vraiment libre à l'école, il n'éprouverait aucunement le besoin de conquérir brutalement ou sournoisement la liberté. Où il n'y a pas de barrière, il n'y a pas de contrebande. "

6 - Le point 6 enfin est riche de controverses et de suggestions.

6 - LES PARENTS SONT SOUVENT ABSENTS DE LA MAISON, LA RUE EST BRUYANTE ET DANGEREUSE MORALEMENT ET PHYSIQUEMENT.

Tous nos correspondants ont conscience de cette réalité qui suppose et appelle des solutions pédagogiques, sociales et humaines.

a) Que devrait faire la société pour combler ce vide entre la famille et la classe ?

" D'abord, mettre les horaires scolaires dans une relative harmonie avec les heures durant lesquelles les parents sont à la maison. "

(L. fondé de pouvoir)

" Créer un système d'internat couvrant les jours ouvrables, qui devraient être les mêmes pour les enfants et les parents. "

(B. officier)

" Organiser des centres où les enfants peuvent se détendre après la classe. "

(P. chef d'équipe)

" Rendre la vie moins dangereuse, moralement, en supprimant les affiches de films par trop audacieuses, ainsi que les salles de jeux, les machines à sous. "

(H. ingénieur)

b) Etes-vous partisan des études ancien modèle avec devoirs et leçons ?

" Ah ! non. L'étude est une institution honteuse, destinée à procurer un supplément de ressources aux instituteurs trop mal payés. "

" On n'a pas encore appris sans apprendre. Et apprendre n'est pas une pente naturelle. "

(Mme S. philosophe)

" Non, car l'instituteur se réserve en classe un travail agréable et les parents doivent expliquer devoirs et leçons suivant des méthodes plus ou moins pédagogiques. "

(L. fondé de pouvoir)

c) Souhaiteriez-vous l'organisation d'oeuvres post et péri-scolaires avec possibilité de travail artisanal, de préapprentissage ou d'art ?

Le questionnaire semblait restreindre à trois les solutions possibles, ce qui a

quelque peu faussé les réponses.

" Immense domaine à exploiter, qui délivrerait les enfants de leurs familles et leur donnerait équilibre et autonomie."

(Mme S. philosophe)

" Maisons d'accueil où l'enfant pris en charge par des sortes de parents aubergistes se sentirait chez lui, heureux, bien que surveillé. Possibilité de jeux et travaux avec moniteurs. Repos (lits de camp) ou lecture."

(F. institutrice)

" Maisons d'enfants gaies, dotées de jouets les plus divers et propres à donner le goût d'un métier aux enfants qui se dirigeront ainsi d'eux-mêmes vers les activités de leur choix. Moniteurs qualifiés."

(L. Inspect. Indirectes)

" C'est un souhait qui devrait sans retard devenir une réalité. Depuis 1882 on aurait dû dépasser le stade des souhaits."

(G. instituteur)

" L'expérience tentée par la Ligue de l'Enseignement d'Oran, à savoir Patronages laïques groupant diverses activités artistiques, plastiques, sportives, etc..."

" La Société devrait repenser son organisation et découvrir que sa force morale et économique réside dans les jeunes générations. Suivant comment on les élèvera, l'avenir se fera. Il n'est plus temps de vouloir réformer les adultes ; on peut tout au plus les adapter à certaines vues, mais il est enraciné en eux tant d'idées fausses qu'il faut éliminer le plus possible l'influence de certains d'entre eux sur la jeunesse. La Société devrait faire pour sa jeunesse une politique d'investissement, avec larges crédits permettant de vastes réalisations."

(V. chimiste)

" La Société doit " foutre la paix " aux enfants et se contenter de leur donner les bases indispensables (lire, écrire, compter) de leur proposer des exemples (vies des grands hommes : savants, littérateurs et artistes - ni militaires ni politiciens) et surtout ne pas les abrutir."

" Non, ceux qui veulent se perfection-

ner le font sans être embrigadés par leur famille, et surtout à l'âge d'hommes .

" Je souhaite la création d'académies populaires et de groupes culturels et philosophiques à l'usage des adultes et des adolescents de valeur, et où chaque conférence donne lieu à une discussion générale, disciplinée par un président."

(T. ingénieur)

" Le " Foyer des Jeunes " pourrait être tenu par un Directeur ou une Directrice issus de l'enseignement, mais de 10 ans environ plus âgés que le plus âgé des adolescents - un peu un frère aîné. Il y aurait une bibliothèque, des ateliers (modélage, peinture, arts décoratifs en général ...) des jouets collectifs, en fait, une sorte de " crèche " mais à l'usage d'enfants d'âge scolaire. Assez rapidement les aînés pourraient aider les plus jeunes, un travail d'équipe se ferait. A titre d'exemple, voyez le nombre de colons qui deviennent plus tard des moniteurs de colonies de vacances."

(V. chimiste)

LA QUESTION 8 : OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS DIVERSES

" Je crois qu'il y a trop de distance entre instituteurs, professeurs et les parents d'élèves. Il devrait y avoir plus de familiarité."

(H. électricien)

" La France, dépassée par tout industriellement a une chance intacte de suprématie : la création artistique. On paraît l'oublier."

(Mme D. ingénieur-agro)

" Plus l'instruction est poussée, plus l'éducation - qui permet de la bien utiliser au profit de la collectivité - s'impose, et prioritairement sur la première."

" Les connaissances, les techniques complètes et si merveilleuses soient-elles, loin d'être un instrument de libération, créent un monstrueux danger d'esclavagisme si elles ne sont orientées par une formation morale, sociale et humaine"

(J. chef de service
E.-D.-F.)

" Ne pas faire deux parts de la vie d'un élève. L'École doit communiquer avec l'industrie, l'administration, etc... On facilite ainsi l'adaptation de l'écopier à la vie professionnelle. "

(G. commerçant)

Il est nécessaire de lutter constamment pour l'amélioration des méthodes et des moyens d'enseignement. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'avènement de l'École telle que nous la désirons École de tous, école du peuple, école libératrice, est inconcevable sans un bouleversement complet de la Société.

(K. employé)

" Que l'on cesse de faire des petits animaux très savants ou des machines parlantes. Au lieu de bourrer les connaissances, que l'on développe les qualités les plus nobles, l'intelligence, le jugement, la personnalité. "

" L'enseignement tel que je le conçois au 20ème siècle est différent de celui qui existe actuellement. A mon avis, il doit permettre à celui qui quitte l'école, quel que soit son âge, d'aborder la vie avec des atouts, plus ou moins puissants certes, mais complets et utilisables. C'est pour cela que je considère une éducation scolaire (dans son ensemble) avec trois portes de sortie, échelonnées dans le temps, chacune possédant derrière elle un enseignement formant un tout. "

Donner plus d'importance à la formation morale, et pénétrer les enfants de l'importance du travail, car ils doivent comprendre de bonne heure que l'existence est chose sérieuse et que le monde qui se prépare sera impitoyable aux " mal - armés "

" Rien ne sera jamais possible avec un maître pour 40 élèves. Il y aura forcément de nombreux sacrifiés et parmi eux des enfants qui auraient pu réussir. "

" La répartition des vacances est aussi à étudier. "

Avant toutes choses, les enfants devraient fréquenter une seule école et l'unique. Les enseignants (pas tous heureusement) devraient se mettre plus souvent en contact avec les parents ou tuteurs, car si les parents ne viennent pas chez le maître, c'est souvent par fausse gêne ou timidité. Pour conclure ces brèves suggestions chaque enfant a sa place dans la Société. Il s'agit de la lui donner et de la lui faire accepter en connaissance de cause, et non en faire un mécanicien quand il aurait du être un très bon médecin, ou vice-versa.

car je n'aime pas le favoritisme. Chez nous (SNCF), comme dans beaucoup d'administrations, cela existe et nous le payons très cher. "

" Donner le goût de l'effort stérile ou enrichissant. Les enfants me paraissent des entêtés variables. Mais si tous sont entraînés au goût de l'effort, (payant ou non) et si on leur donne les possibilités de s'épanouir dans la connaissance, le but idéal sera atteint. Pour tout dire, je suis partisan de la méthode dite Freinet, mais sans rejeter une certaine forme de discipline ancienne et d'effort intellectuel pour " rien ". De plus l'école devrait déborder davantage dans ses formes, cultures et loisirs sur les heures non scolaires. "

" Si les disciplines acquises l'ont été sous une forme non théorique, l'enfant se souviendra longtemps de ce qu'il a appris, alors qu'il oubliera les mécaniques des résumés " par coeur ". A un échelon supérieur (ex. la formation des Cadres), on utilise presque exclusivement la méthode des " Cas " importée de l'Université de HARVARD et on abandonne complètement l'enseignement " ex-cathedra "

" Ne pas abandonner l'adolescence après l'âge " réglementaire ". Grouper toute cette adolescence qui, non guidée, non encouragée, non incitée à la bonne curiosité, au travail sain, est hélas et naturellement portée à se diriger vers les plaisirs malsains : café, jeux, débauche de tous genres. Nous avons connu (l'après-guerre) et ça dure encore - les " zazous ", terrain fertile à cette jeunesse délinquante, encline au plaisir et à la facilité, puis en grandissant, à la malhonnêteté. L'école n'est-elle pas un peu responsable ? Cette jeunesse algérienne qui, à l'âge des responsabilités se révolte contre la Société, c'est l'Etat qui doit la prendre en charge par le truchement des pédagogues et des éducateurs. "

" L'école devrait enseigner le goût du travail en faisant faire aux enfants quelques petits travaux qui les intéressent, à se servir de leurs mains, ceci à partir de 10 ans.

" Quelques exercices les changeraient de la classe habituelle, ce serait plutôt une distraction ou dérivatif, ce qui je pense, leur donnerait un peu de goût au travail et d'esprit d'initiative pour les années à venir. "

" Impossibilité quasi absolue de mettre sur papier ce qu'ils ressentent. De bons chefs d'équipes ou contremaîtres incapables d'écrire correctement ou se gênant de le faire, ce qui revient au même. Or, toutes les méthodes de formation reposent sur le schéma écrit. Le goût du travail

bien fait existe. L'esprit d'initiative aussi (suggestions nombreuses), conscience aussi. Les connaissances techniques s'acquièrent par la curiosité. Les connaissances générales sont très faibles. J'ai corrigé de nombreuses copies des chefs d'équipes et de contremaîtres. "

(V. Ingénieur S.I.P.)

" L'enseignement privé catholique a réalisé toute l'importance des centres de formation professionnelle aussi bien que la nécessité de combler le " vide " qui se creuse entre le temps consacré à la scolarité et le temps libre laissé aux enfants. Il tente un gros effort pour se " placer " dans l'ensemble des moyens propres à donner une solution à ces problèmes (centres ruraux de formation professionnelle ; écoles ménagères, centres techniques de formation pour ouvriers métallurgistes et, sur un autre plan, éducation surveillée). Si pour être à la hauteur de sa tâche, l'école laïque manque de crédits et de chefs désireux de faciliter sa mission, elle manque aussi - hélas - de maîtres animés de ce dévouement, voire de cet esprit de sacrifice sans lesquels aucune grande tâche ne peut être menée à bien. En bref : l'École est non seulement sapée de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur par l'aveuglement de ses maîtres. "

(L. Inspect. indirectes)

" Dans l'état actuel des choses, l'école ne peut guère faire plus que ce qu'elle fait. En effet, un problème domine actuellement tous les autres : c'est la pénurie de maîtres et de locaux. Il y a dans ce domaine une oeuvre considérable à accomplir et dont l'urgence prime toutes les autres considérations. "

(P. Contrôleur)

" Les liaisons entre éducateurs (parents, professeurs, responsables de mouvement de jeunesse, prêtres) sont trop souvent limitées et sans coordination. Or, on ne peut dissocier instruction et éducation dans la formation d'un jeune être, lui-même en pleine évolution, ayant besoin de la sécurité, de la stabilité, de la confiance et de l'unité de direction. "

(A. Fondé de pouvoir)

" J'ai à former des débutants au travail de laboratoire. Particulièrement des jeunes filles ayant trois années d'école " supérieure " technique. Leur gros défaut est de manquer de connaissances techniques. Nous devons réellement leur apprendre leur métier, et leurs connaissances théoriques indéniables sont plutôt une gêne pour leur intégration professionnelle à une place qui reste très souvent modeste. Les autres qualités me paraissent d'ordre

individuel et je crains que l'école n'arrive pas à développer la curiosité, le goût du travail, l'esprit d'initiative sur certains " témoins ".

(D. Chef Labo)

" L'enseignement a changé. Avec l'arrivée dans le métier de toute une génération dégoutée des anciennes méthodes et bien décidée à enseigner autrement. Je me rappelle la question qu'avait posée un collègue de français à la classe de 3ème que nous avions - nous étions trois jeunes collègues, premiers postes : français, anglais, italien - Au 1er octobre, une classe de sauvages, portes qui claquaient, cris, feuilles repoussantes de saleté. Nous avons fait la guerre par l'amitié. Certains jours, nous sortions épuisées. En fin d'année, ma collègue de français leur a donné comme dernier sujet de rédaction : " Que vous a apporté votre année de 3ème ? " Et presque toutes ont dit que, pour la première fois, elles avaient vu qu'elles étaient autre chose que des élèves, que leurs professeurs étaient des amis, qu'ils leur enlevaient leurs soucis, qu'ils les aidaient à " mûrir " et le verbe nous avait fait sourire. "

(Melle S. professeur)

" Développer la technicité - présenter le travail sous forme attrayante - développer l'esprit d'initiative, la curiosité, en un mot, essayer de faire en sorte que chacun mette un cachet de personnalité intelligente à son oeuvre. Détecter suffisamment tôt les tendances, compte-tenu des possibilités intellectuelles de l'élève et l'orienter délibérément vers l'avenir qui le tente. Faire comprendre que le travail, surtout manuel n'a rien de déshonorant et lutter contre les fausses idées dont les jeunes sont saturés, tant par le cinéma que par les illustrés idiots et pernicieux. Développer la morale sous toutes ses formes. Insister sur le sentiment de l'honneur, de l'HONNEUR vrai s'entend. "

Permettre par des travaux manuels, de " dégauchir " le futur apprenti, le futur ouvrier. "

(N. Employé de bureau)

" La première des choses à faire est d'apprécier les limites de l'école. Mes recherches (biopsychologie) me permettent de dire que l'hérédité est prépondérante. L'éducation (école, famille, etc...) a une influence de 23 % pour les littéraires et les scientifiques, de 37 % pour les artistes, en moyenne 28 %).

" De plus, en l'absence de tout eugénisme, on a pour 100 enfants :

0,5 % d'excellents, 1,5 % de très bons, 7 % de bons ; voilà votre 10 % environ qui se passe de l'école ou à peu près.

16 % d'assez bons, 25 % de moyens supérieurs

16 % d'assez mauvais, 7 % de mauvais, 1,5 % de très mauvais, 0,5 % de nuls ; le 2 % de malades mentaux des USA

" Ces chiffres donnent le cadre des possibilités de l'école, on en tire ces règles :

1) qu'à 10 ans, il faut sortir de l'école le 25 % inférieur qui fait perdre leur temps aux maîtres et ne fera jamais rien.

2) qu'à 15 ans, il faut éliminer les moyens etc... et ne pas dépasser 25 ans, car, après on produit.

3) que pour faire des éliminations précises le maître doit suivre ses élèves dans chaque tranche, faute de quoi il les ignore etc...

" J'ai eu des démêlés avec l'école dans mon enfance très tendre où j'étais coté très bon élève. Je n'ai jamais compris qu'il faille apprendre 4 alphabets (2 écrits - majuscule et minuscule et idem 2 imprimés) pour lire et écrire + la sténo si on veut écrire vite + la ronde, la gothique etc... si on veut écrire bien ! Je n'ai jamais compris qu'il faille écrire femme pour fame et qu'on perde des années à " l'ortograp ".

" J'accuse l'école (elle n'y est pour rien dans ses maîtres) d'abrutir les enfants. Un gosse logique dit : " nous boivons", un gosse logique écrit "fame", un gosse logique dit " des amirals". En le corrigéant les maîtres lui apprennent le français et l'orthographe, mais ils lui font perdre son esprit logique et lui enseignent qu'il n'y a pas de règles sans exception, ce qui est la négation de l'esprit scientifique. Ceci est très grave : une des forces des Russes, est qu'ils ont une orthographe phonétique. La Société d'ailleurs, ne veut pas d'enfants intelligents - ils sont dangereux pour ses sottises.

Que reste-t-il de l'Ecole à 20 ans ? J'ai toujours examiné avec le plus grand soin les pages d'écriture des recrues ; Jeanne d'Arc devient la femme de Napoléon, etc... Donc on a perdu l'énergie des maîtres pour à peu près rien.

Il y aurait trop long à dire sur ces questions... et " bien d'autres ".

" Je lis avec le plus grand intérêt, dans l'EXPRESS du 12 février, l'interview que vous avez accordée à ce journal et le questionnaire que vous soumettez à ses lecteurs.

J'ai fait mes études primaires dans différentes écoles privées de Paris, et

mes études secondaires aux Lycées Molière et La Fontaine, également à Paris. Le mauvais souvenir que je garde des uns et des autres m'incite à vous écrire pour confirmer vos dires en tous points.

Bien qu'ayant un goût très vif pour les lettres, j'ai passé sur les bancs des écoles que j'ai fréquentées, des années d'ennui, d'abrutissement et de stérilité intellectuelle qui ont, à mon avis, retardé considérablement le développement de ma personnalité. Que les professeurs trouvent le moyen de rendre mortellement ennuyeuses à leurs élèves des matières aussi vivantes et aussi passionnantes " per se " que la littérature, l'histoire et les sciences naturelles par exemple, voilà qui suffit à démontrer que quelque chose ne va pas dans nos écoles. " En dehors des " betes à concours " que nos méthodes d'enseignement parviennent à stimuler, les trois quarts des élèves n'assimilent que très mal les sujets " au programme ".

" Je considère que les établissements que j'ai fréquentés m'ont certainement aidé à orienter ma carrière et que dans l'ensemble les matières qui y étaient enseignées étaient en tous points utiles. Mais j'affirme que l'attitude du corps enseignant et les méthodes d'enseignement ont beaucoup gêné l'éclosion de ma personnalité. Un système plus intelligent, moins dogmatique, s'impose.

Lorsque je dis que les connaissances que j'ai acquises au lycée ont été en tous points utiles, cela ne signifie pas que j'y ai appris tout ce que j'aurais dû y apprendre. Je considère qu'en particulier dans le domaine artistique, la formation que nous offrent les lycées est absolument nulle. Pas de cours d'histoire de l'art, pas de cours de dessin, excepté dans les petites classes, et encore selon les méthodes les plus académiques et les plus périmées. Absolument rien sur l'histoire de la musique aucune base qui nous ait permis d'apprécier plus tard la bonne musique, même classique, ne parlons pas de la musique moderne. Quant à la littérature et à l'histoire, elles s'arrêtent inévitablement soit en 1900, soit en 1914 : c'est-à-dire que le vingtième siècle, le nôtre, nous est totalement étranger lorsque, munis de notre bachot, nous nous retrouvons dans le monde des adultes. L'éducation que nous recevons n'a, par conséquent, rien d'actuel, de vivant. Un rythme nouveau s'impose donc absolument. Et pour aller de pair avec ce nouvel esprit, il serait indispensable d'instaurer des activités en dehors des classes proprement dites : visites à des musées, des expositions, sorties au théâtre, au cinéma, par groupes, avec un professeur, et avec la possibilité ensuite de discuter de ces expériences en classe.

L'attitude selon laquelle le professeur sait tout, et l'élève rien, le professeur interprète chaque sujet et l'élève n'a que le droit de répéter ce qu'on lui dit, sans avoir droit à une opinion personnelle, rend les esprits stériles, desséchés et indifférents.

Je suis actuellement professeur de français dans une école secondaire de NEW -

YORK. Loin de chercher à défendre le système d'éducation américain qui, à mon avis, n'offre à l'individu, même doué, aucune culture solide, aucune base de connaissances, se contentant d'un vernis très superficiel qu'il est ensuite très difficile d'approfondir, je trouve qu'il n'en offre pas moins un intéressant contraste avec le système d'éducation français. Ici, les élèves aiment aller en classe, ils ont envie d'apprendre et les classes ont lieu dans un esprit de complète égalité de professeur à élève, dans une atmosphère parfaitement "relaxée", détendue. Il y a là quelque chose de très sympathique, et je suis sûre qu'en alliant harmonieusement le fond de l'enseignement français, avec la forme de l'enseignement américain, nous devrions,

dans un pays aussi doué que le nôtre, obtenir des résultats miraculeux.

Pour terminer, je voudrais vous dire que malgré la lenteur administrative, les nouvelles méthodes d'enseignement semblent sans cesse gagner du terrain pour la plus grande satisfaction de ceux qui ont souffert des vieilles erreurs. Un très intéressant article sur l'enseignement en France vient d'être publié dans le magazine "Variety" à NEW YORK, par le correspondant bien connu de C.B.S à Paris, M. David Schoenbrun qui tourne en ridicule les pratiques scolaires des classes de sixième en France.

Mme Nadine DORMOY-SAVAGE
Professeur de Français
NEW YORK (U.S.A)

Et nous concluons :

Nous n'avons pas lancé ce questionnaire ; nous n'en avons pas tiré le présent rapport pour nous contenter de tourner en rond autour des problèmes d'instruction, d'éducation et de culture.

Les fabricants d'autos ne se contentent pas de produire les types qui, valables il y a trente ans, n'ont plus aujourd'hui la faveur du public. Et ils ne se lancent pas au hasard dans les nouvelles fabrications, ils ne montent pas au hasard leurs chaînes si coûteuses. Ils interrogent longuement leur clientèle éventuelle, ils essaient de distinguer les besoins nouveaux qui ne sont pas satisfaits ; ils font éprouver un certain nombre de prototypes. Ils sont sûrs alors de la réussite.

Pour sortir l'éducation du marasme où elle se trouve, pour corriger le décalage entre les techniques de travail scolaire et les impératifs du milieu, nous interrogeons nous aussi le public des usagers. Nous faisons mieux : nous leur soumettons des prototypes, les milliers de classes qui appliquent aujourd'hui tout ou partie des techniques de l'Ecole Moderne. Nous sommes désormais mieux en mesure de définir la modernisation indispensable.

Il résulte donc du questionnaire qui corrobore notre longue expérience : les lignes d'étude, de discussion et d'action qui suivent :

1°- L'Ecole ne peut pas, ne doit pas enseigner en 1959 comme elle le faisait en 1919.

Des reconsidérations sont nécessaires.

De l'avis unanime des correspondants, elles doivent porter, moins sur l'acquisition des connaissances - cependant nécessaires - que sur la formation de l'individu, base fondamentale de ces acquisitions, sur l'esprit de cet enseignement, sur l'âme, éléments essentiels de la vraie culture.

C'est dans ce sens, vers une nouvelle formule d'école qui forme en l'enfant l'homme curieux, travailleur, généreux, capable de lutter avec dévouement pour le progrès, la liberté et la paix, que s'orientent les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne.

Nous ne disons pas que nos solutions sont les seules bonnes et valables. Elles ont l'avantage d'être devenues une réalité dans des centaines et des milliers de classes,

d'apporter la preuve donc que cette nouvelle forme d'école est possible, et qu'elle se réalisera si parents et éducateurs, conscients des nécessités de l'heure, veulent bien se mettre à la besogne.

2°- La revendication 25 ENFANTS PAR CLASSE que nous avons lancée en 1955 à AIX en PROVENCE, reste hélas ! plus d'actualité que jamais.

Notre action dans ce domaine n'a pas fait encore solutionner le problème qui reste excessivement grave dans certaines localités, mais elle a contribué à déclencher un courant favorable aux 25 enfants par classe dans le public, dans le personnel enseignant, dans les administrations et même au gouvernement.

Il devient de plus en plus admis que toute méthode devient inefficace dès qu'un instituteur a plus de 25 enfants (plus de 30 dans les classes homogènes) ; que la surcharge des classes, c'est le sabotage de l'Ecole et qu'une action redoublée devrait être entreprise dans les associations de parents, dans les syndicats d'instituteurs, dans les syndicats ouvriers pour l'aboutissement progressif de cette revendication capitale.

3°- Si même l'Ecole améliore son organisation et ses techniques comme nous le souhaitons, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre d'éléments ont été bouleversés dans la vie des enfants, et que ce bouleversement a une influence décisive sur l'éducation.

Le progrès scolaire ne saurait donc naître et se développer sans un progrès indispensable dans les modes de vie extra-scolaires des enfants :

Autrement dit, les éducateurs ont leur mot à dire sur l'organisation de cette vie extra-scolaire, ne serait-ce que pour attirer l'attention des usagers sur certains aspects dangereux - et quelquefois bénéfiques - du progrès contemporain.

a) Logements insuffisants comme espace, trop sonores, placés souvent dans les quartiers bruyants et dans lesquels l'enfant ne peut que rarement jouir du calme et du minimum de place indispensables à son équilibre.

Au nom de la santé physiologique et mentale des enfants, on doit tenir compte de cet élément dans les constructions d'habitations.

b) Le milieu urbain, de plus en plus mécanisé, ne laisse plus aucune place à l'enfant.

Il ne suffit pas de prévoir pour lui des trottoirs et des passages cloutés. Il faut des espaces libres, des terrains de travail et de jeux et dès que possible les MAISONS DE L'ENFANT dont nous allons parler.

c) La famille désunie est une cause grave de déséquilibre de nos élèves :

- famille où père et mère travaillent et n'ont plus le temps de s'occuper matériellement et affectivement de leurs enfants ;

- familles séparées ou divorcées, où l'enfant est moralement abandonné.

Ce sont là parmi les problèmes les plus graves et les plus difficiles à résoudre aussi.

d) Les journaux illustrés sont parmi les plus graves causes aussi de déséquilibre.

A vrai dire, nous nous en prendrions moins aux journaux illustrés, dont quelques-

uns ont fait de grands progrès et pourraient être bien souvent acceptables, qu'aux nombreuses éditions pour enfants plus ou moins périodiques, illustrées sans goût et sans souci pédagogique et qui semblent échapper à l'attention de la Commission de surveillance.

Une action coordonnée serait à mener pour réduire ce danger.

e) Le Cinéma : C'est la plaie ouverte et contre laquelle nous sommes bien souvent désarmés.

Il n'existe actuellement aucune production cinématographique pour enfants, parce que le film pour enfants n'est pas rentable. Dans le régime actuel, tout au plus peut-on espérer que certains films d'adultes conviennent aux enfants. Mais où sera la ligne de démarcation.

Nous demandons :

a- que soit généralisée l'organisation de CINE-CLUBS dans le genre de celui que fait vivre notre ami FAURE de Grenoble, responsable de notre Commission de Ciné-Clubs.

b- que des crédits soient prévus pour la réalisation de films pour enfants (indépendamment des films pédagogiques qui font partie du matériel pédagogique.)

Nous demandons qu'une commission soit créée pour la préparation et la réalisation de ces films.

f) La radio et la Télévision : Il existe là ce que nous réclamons pour le cinéma, des organismes qui s'occupent souvent avec succès des émissions pour enfants.

Nous demandons à nos camarades d'y participer le plus activement possible.

4° - La Discipline scolaire ne peut plus être en 1959 - période de lutte pour la démocratie - ce qu'elle était il y a 50 ou 100 ans, au temps de l'autocratie.

Ce n'est pas par l'obéissance stricte, par les punitions plus ou moins barbares et inhumaines, dignes d'un autre âge, qu'on prépare les futurs citoyens de la démocratie.

La discipline est nécessaire à l'Ecole, comme elle l'est dans la Société. Mais elle ne doit pas être établie par la force.

Des solutions s'imposent qui nécessitent une reconsidération totale des méthodes de travail scolaire, une forme nouvelle de rapports maîtres-élèves, d'autres formules de vie.

Dans ce domaine aussi, l'Ecole Moderne offre ses expériences basées sur le travail coopératif et vivant, dans une conception enthousiasmante et dynamique des processus éducatifs.

5° - Pour la création, dans tous les villages et dans tous les quartiers des villes, de MAISONS DE L'ENFANT.

Les modifications profondes, depuis vingt ans, dans les modes de travail et de vie des familles, nécessitent une organisation nouvelle de la vie extra-scolaire des enfants.

Le temps n'est plus où l'enfant, sortant de l'Ecole à 4 ou 5 heures, trouvait toujours la maison ouverte, avec un adulte pour l'accueillir, même si la maison était pauvre. En ce temps-là - il y a dix ou vingt ans - l'enfant trouvait d'ailleurs la plupart du temps, hors de l'Ecole, un milieu accueillant et aidant, avec de vieilles ruelles sympathiques, des jardins, des squares, des animaux, des champs, une rivière pour la pêche, une route

tranquille pour les carrioles ou les vélos.

Plus rien de cela n'est désormais possible dans les villes et même dans certains villages.

- La mère qui travaille, ne rentre pas avant 6 ou 7 heures et nous ne pensons pas qu'on puisse, en France, replacer la femme au foyer comme le réclament quelques correspondants.
- Il n'y a plus d'espace libre, plus de possibilités de jeux ou de travail. L'enfant est partout l'intrus.
- La rue mécanisée devient dangereuse.
- L'enfant n'a plus de place dans l'organisation sociale et économique contemporaine.
- Il faut lui en redonner une.

Nous demandons la création dans chaque village et dans chaque quartier de ville, d'une MAISON DE L'ENFANT dont la réalisation est immédiatement possible.

a) La Maison de l'Enfant sera moins un lieu de jeux qu'un organisme de vie coopérative et de travail.

b) En conséquence, il n'y aura pas lieu de prévoir obligatoirement des cours de récréation, mais des ateliers de travail pour un nombre réduit d'enfants (5 à 15).

Une grande salle de réunion serait prévue pour les manifestations collectives : expositions, musique, théâtre, marionnettes, etc...

Pourraient être prévus les ateliers suivants :

Musique et chant, poterie, peinture, modèles réduits, Imprimerie, électricité, bois, découpage, expériences diverses.

c) Les études seraient supprimées : De ce fait, on pourrait demander aux instituteurs qui assuraient la surveillance des études, de prendre la responsabilité, avec des conditions de rémunération à préciser, de l'atelier de leur choix et de leur spécialité à la Maison de l'Enfant.

d) Des moniteurs supplémentaires pourraient être prévus. Ces moniteurs pouvant être, mieux que des surveillants, des ouvriers spécialisés.

Une telle réalisation est immédiatement possible dans de nombreux quartiers de villes. Nous souhaiterions que se constituent les premiers prototypes qu'il serait possible ensuite de généraliser.

6°- Les Maisons de l'Enfant fonctionneraient le dimanche et le jeudi aussi, mais seraient doublées ces jours-là par les Organisations d'enfance et de jeunesse, dont le siège pourrait d'ailleurs être à la Maison de l'Enfant.



Nous ne voulons pas que nos enfants soient abêtis par le Cinéma, la Radio et la Télévision.

Nous ne pouvons pas admettre plus longtemps, sans risquer la dégénérescence définitive de la fonction éducative, que l'enfant soit hors de l'Ecole, abandonné physiologiquement et moralement.

Nous ne voulons pas que nos enfants deviennent des robots.

Nous voulons leur donner l'habitude de la réflexion, du sens civique, du besoin de liberté dans un cadre coopératif. Nous voulons qu'ILS SOIENT DES HOMMES.

Nous ne négligerons pour cela ni le progrès matériel, base souvent du progrès moral, ni le progrès scientifique, ni l'acquisition élémentaire des connaissances aujourd'hui indispensables, mais nous savons aussi, par l'expérience d'autres peuples, qu'on peut bénéficier de logements confortables et avoir perdu le sens d'une hiérarchie des valeurs ; qu'on peut construire des machines très perfectionnées et n'en rester pas moins, socialement et humainement, à un stade de sauvagerie dont les événements d'il y a 20 ans nous avaient donné le triste spectacle ; qu'on peut peut-être aller dans la lune, mais n'en être pas moins menacé, sur terre, par un retour à des pratiques sociales que nous croyions dépassées et par la menace sans précédent, d'une guerre atomique.

Entre l'ivresse des pays débordant de richesses et de progrès techniques qui semblent boucher les voies du devenir humain et l'indigence scolaire et culturelle de trop de pays qui n'ont pas encore pu vaincre l'asservissement et la guerre, nous sommes à la recherche d'une formule de formation et de vie de l'homme qui exaltera, dans les générations à venir toutes les qualités de curiosité, de sensibilité, de subtilité, de sociabilité, de fraternité et de paix dont nous voudrions faire comme le généreux message de l'Ecole Moderne.

C. FREINET